




«Est analogue ce qui est identique
tout en étant autre»

Aristote, *Métaphysique*, L, 5

Identité nationale selon la mutuelle de l'éducation nationale





On parle de son foie lorsqu'il est malade. Ainsi de l'identité nationale. Pourquoi ne chercherions-nous pas à savoir qui nous sommes ? Mais pourquoi aussi quêter ce qui, somme toute, est une évidence ? La carte d'identité, si elle n'épuise pas l'identité de la personne, en souligne pourtant deux caractéristiques majeures : *l'histoire* et *la géographie, le temps* et *l'espace*. Critères objectifs, patrimoine que l'héritier reçoit sans mérite de sa part.

Or, c'est bien là que surgit, implicite d'abord et de plus en plus bavard, le désaccord. Et, paradoxe, c'est, sous la plume d'Aurélien Hélias, dans le numéro de mai-juin 20 juin 2010 de *Valeurs mutualistes*, le magazine des adhérents à la MGEN (Mutuelle générale de l'éducation nationale) qu'il s'exprime le plus vivement. D'abord par un texte apparemment anodin, qui s'appuie sur une enquête de l'INED (Institut national des études démographiques) ayant pour objet les critères de l'identité.

« *Qui suis-je ?* » Demandait Montaigne, pour saisir, ou ne pas saisir, en ses mouvances et ses contradictions, les profondeurs d'une personnalité. « *Qui êtes-vous ?* » demande Aurélien Hélias avec l'INED. Et la réponse est simple. L'identité ne se résume pas à la déclinaison de l'état civil. Mais Hélias va plus loin, et présente l'identité comme une « construction », mot-clé de notre époque, qui reprend à sa manière l'existentialisme sartrien : « *l'homme n'est rien d'autre que ce qu'il se fait* »... ou qu'il se veut. Car notre plumitif songe surtout à illustrer son titre : « *l'identité, un mouvement continu* », et s'il ne veut pas « *résumer l'identité à la question de la nation* », il convient très vite d'annihiler la nation dans les critères de l'identité, ce qui lui permet, toujours avec l'enquête de l'INED, de présenter les « *37 % d'immigrés ayant acquis la nationalité française* » comme des Français à part

entière, sans effort d'assimilation ni même d'intégration. Car l'intégration « *concerne tout autant l'économique, le social, le politique, l'associatif* » etc.

L'identité n'est plus charnelle, elle ne repose plus sur la patrie, la terre des pères, ni sur une mémoire collective ; ni sur l'histoire et la géographie, ni sur la nature et la nation (rappelons que Nation vient de *natus, natura, nascor* : naître). La patrie devient une patrie idéologique, ou plus simplement, le lieu où je me sens bien ; la France est mienne parce que j'y campe et que j'en profite.

Curieusement, si l'on trouve encore une quête d'identité dans l'article de *Valeurs mutualistes*, c'est la quête de l'égalité, et la lutte contre tous ceux qui la menacent. L'inflexion des mots est éclairante : « Si l'absence de vie professionnelle est plus difficilement acceptée par un homme que par une femme » c'est, écrit Aurélien Hélias, à cause d'un « résidu de tradition » qui dévalorise « l'homme au foyer ». Or un *résidu* est un déchet, destiné à en être éliminé. Et si « *l'identité individuelle des femmes s'avère moins centrée sur le travail* », c'est à cause de « *critères extérieurs au monde du travail* » venant « *perturber* » cette « *règle d'identification, comme la présence d'enfants, reléguant la position professionnelle au second plan* ». Les éléments « *perturbateurs* » troublant l'ordre, ne doivent-ils pas être évités, voire éliminés ?

Et la nation aussi sans doute, puisqu'en cours de route, « l'identité » a perdu son adjectif, et n'est plus « l'identité nationale ». Le plumitif n'a pas l'audace de nier la nation, mais, précédant l'article, une éloquente illustration a déjà enterré la nation : quatre personnages applaudissent devant la nation mise à la poubelle. Voilà comment l'on informe les maîtres de l'Éducation Nationale.

Danièle Masson